

L'éducation à l'audiovisuel: expériences sans cohérence

Viviane Thill

„Da viele Kinder oft durch sehr hohen und undifferenzierten Bilder- und Fernsehkonsum, der nur selten erzieherische Funktionen erfüllt (Kinderprogramme des deutschen Fernsehens ausgenommen), überfordert werden, was zumindest Passivität und Unlust zur eigenständigen Bewältigung von ihren Problemen und Aufgaben zur Folge hat, drängt sich zusehends die Notwendigkeit einer Medienerziehung für Kinder auf. Wie in allen Bereichen der Erziehung müsste auch die Medienerziehung möglichst früh ansetzen und etappenweise Wissen und Verhaltensweisen aufbauen.“

Voilà ce qu'écrivait Joy Hoffmann en juillet 1982 dans une brochure intitulée „10 ans Aktioun Bambësch" éditée par la Ville de Luxembourg. Ses réflexions se basaient essentiellement sur les expériences et recherches alors menées en Allemagne et avaient contribué à la création du Kifika (Kino fir Kanner), aujourd'hui disparu mais qui fut à l'époque considéré comme une démarche exemplaire en matière d'éducation aux médias ... y compris en Allemagne comme en témoigne un article paru en 1981 dans la revue "Kinder- und Jugendfilm-Korrespondenz" et reproduit à la fin de ce dossier.

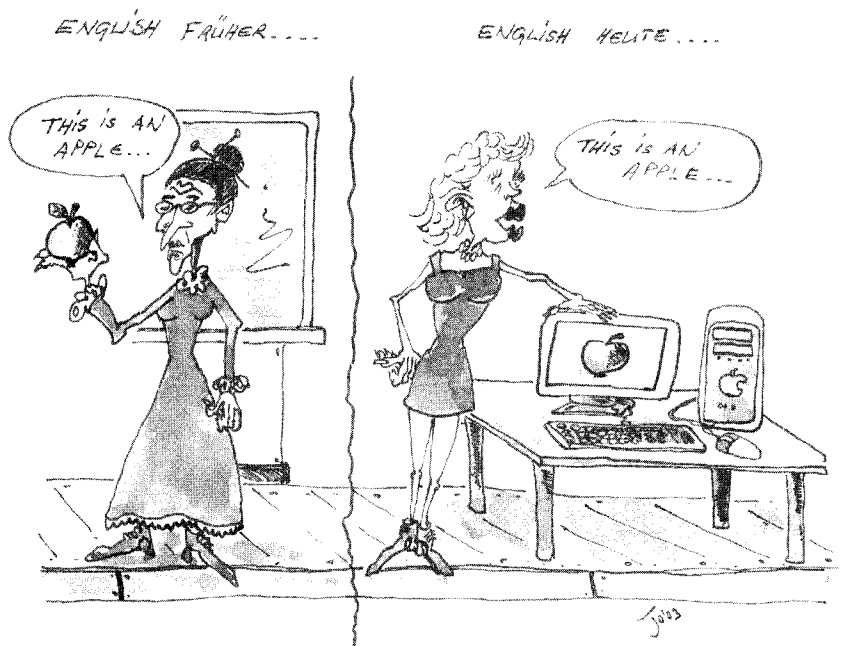
Vingt ans après et plusieurs ministres de l'éducation plus tard, où en est-on? Le Kifika n'existe plus, remplacé ça et là par des projets plus ou moins qualifiés et trop souvent éphémères. Plusieurs, parmi les plus intéressants, sont présentés dans notre dossier. Il en va ainsi de celui de l'instituteur Albert Petesch qui, dans la commune de Roeser, analyse des films avec des enfants de l'école primaire. Il explique non seulement pourquoi il le fait mais aussi comment, proposant ainsi une méthode dont pourraient s'inspirer avec profit d'autres instituteurs à d'autres endroits, le problème restant bien entendu la formation de ces enseignants en la matière. Si dans le



primaire, les projets restent rares, au niveau du secondaire, l'idée d'un enseignement aux médias semble en revanche peu à peu se frayer un chemin. Paul Lesch enseigne ainsi à l'Athénée les relations entre Histoire et cinéma: l'histoire du cinéma, mais aussi la façon dont l'Histoire influence le cinéma et la manière dont le cinéma interprète l'Histoire. Le Lycée technique des Arts et Métiers propose depuis plusieurs années dans sa section artistique une filière 'audiovisuel' qui commence peu à peu à porter

ses fruits et dont le succès dépasse aujourd'hui les maigres moyens. Sous la direction de Ed Maroldt, le "Uelzechtkanal" du Lycée de garçons à Esch/Alzette a pris le pari insensé de confier aux élèves le soin de réaliser une heure de télévision par mois. Le seul fait que les émissions soient à chaque fois prêtes au moment de la diffusion est en soi

De Autorin, Filmkritikerin in verschiedenen luxemburgischen Medien und Koautorin eines Buches über Oliver Stone, arbeitet hauptberuflich im Centre national de l'audiovisuel.



un exploit, mais elles sont de plus souvent d'un remarquable intérêt quant au contenu et généralement tout à fait convenables quant à la forme. Le Lycée classique de Diekirch a inauguré en 1993 un projet d'établissement intitulé "L'œil écoute" dont les responsables avaient espéré qu'il pourrait aboutir à une nouvelle section "communication et multimédia". Pour l'instant, le Ministère de l'Education nationale s'oppose à ce projet alors même que de l'atelier audiovisuel de Diekirch commencent à sortir des jeunes gens qui se dirigent vers les métiers de l'audiovisuel; une section spéciale leur faciliterait grandement les choses. Au sein du tout nouveau Lycée Aline Mayrisch, certains professeurs essaient également d'intégrer des activités audiovisuelles, par le biais d'une option, d'un espace découvertes et d'activités parascolaires.

Tous ces projets fonctionnent bien et sont d'un haut niveau qualitatif. Mais, à l'exception de l'enseignement audiovisuel au Lycée technique des Arts et Métiers et du BTS dessin animé également présenté ci-dessous – ce dernier relevant de la formation strictement professionnelle –, tous sont nés et se maintiennent grâce à l'engagement personnel de quelques enseignants passionnés qui les portent à bout de bras. Le jour où ces personnes partiront à la retraite ou décideront de se consacrer à autre chose, leur projet risque de

cesser d'exister. Il en va de même des actions souvent intéressantes menées en la matière par différentes institutions comme l'IEES dont le projet "Media Use", qui s'adresse à la fois aux enfants, aux éducateurs et aux parents, est présenté par son initiateur Gérard Faber. En schématisant à peine, on peut dire que chacun bricole dans son coin, avec les moyens du bord, mais il n'existe aucune réflexion en profondeur, aucun véritable échange d'expériences et d'idées, aucune mise en commun des moyens techniques et financiers, aucune concertation et, plus grave peut-être, aucune formation digne de ce nom en la matière des enseignants, des éducateurs ni aucune information cohérente en direction des parents.

Pour le grand public, le débat se résume souvent au problème de la violence et de son influence sur les enfants. La tentation est alors souvent d'interdire plutôt que d'éduquer. Au niveau gouvernemental, mis à part quelques déclarations d'intentions rarement suivies d'actions, on semble peu se préoccuper du sujet et beaucoup d'enseignants ont même l'impression que leurs efforts en la matière sont freinés plutôt qu'encouragés. Faute de personnel compétent, de temps ou de moyens, les instituts de l'Etat comme le Centre de Technologie de l'Education ou le Centre national de l'audiovisuel (en attendant le département *formation*, qui sera intégré dans son nouveau bâtiment prévu pour

2005) se cantonnent dans l'aide technique et ponctuelle à certains projets ou à l'organisation tout aussi sporadique de stages pratiques ou théoriques dénués de suivi comme le remarque Tom Hensgen qui regrette aussi que les jeunes gens qui veulent faire leurs premiers essais dans le domaine de l'audiovisuel en dehors de l'école ne sont guère aidés. Une telle indifférence pour l'éducation aux médias à l'école et en dehors de l'école peut étonner alors que le gouvernement s'efforce au même moment de créer au Luxembourg une industrie audiovisuelle ce qui, selon la productrice Anne Schroeder, devrait aller de pair avec une réflexion sur la formation en la matière.

Les choses semblent toutefois commencer à bouger. En janvier, une première réunion a tenté de rassembler les professeurs de l'enseignement secondaire actifs en matière d'éducation aux médias. De son côté, l'IEES organise des conférences mais aussi des séminaires de formation et des animations. En mars, un forum organisé par le Conseil national des Programmes (CNP), présenté et défini ici par Robert Soisson, sera consacré à l'éducation aux médias.

L'objectif du présent dossier, dans lequel, pour ne pas trop nous éparpiller, nous avons essentiellement pris en compte les supports audiovisuels (cinéma, télévision, vidéo) – mais certaines conclusions pourraient bien entendu s'appliquer également aux 'nouvelles technologies' – est de présenter quelques réflexions – y compris théoriques comme celles de Jean-Paul Nilles, pédagogue luxembourgeois spécialisé en médias et chargé de cours à l'université de Vienne – et diverses expériences pratiques menées en la matière au Luxembourg afin de donner un aperçu de ce qui existe et plus encore de ce qui fait aujourd'hui défaut chez nous. Nous espérons ainsi contribuer à relancer le débat, à encourager un partage des expériences et du savoir(-faire) acquis en la matière et à faire prendre conscience du fait que l'éducation aux médias est aujourd'hui indissociable de l'éducation culturelle certes, mais plus encore d'une éducation à la citoyenneté digne de ce nom.